

Karsten Giese et Laurence Marfaing (éd.)

Entrepreneurs africains et chinois

Les impacts sociaux
d'une rencontre particulière



KARTHALA

La Chine et l'Afrique sont les deux faces complémentaires d'une même pièce représentant une mondialisation commerciale spécifique. On le sait, depuis une quinzaine d'années maintenant, nombreux sont les petits entrepreneurs chinois qui se sont installés en Afrique. Ce qui, en revanche, est moins connu, c'est que dans ce même laps de temps un grand nombre d'opérateurs économiques africains ont choisi la Chine pour y chercher des occasions d'affaires.

L'impact de cette rencontre des entrepreneurs transnationaux chinois et africains n'a pas jusqu'à présent suscité beaucoup d'intérêt auprès des chercheurs. Pourtant les opportunités qui en émergent ont un effet stimulateur sur les adaptations sociales et, avec les importations des produits fabriqués en Chine, jouent un rôle évident sur les imaginaires. Les auteurs proposent ici une nouvelle perspective issue d'un riche corpus d'études empiriques menées ces dernières années, en Afrique comme en Chine, par des chercheurs originaires d'Europe, d'Afrique, de Chine ou encore d'Amérique du Nord, et venus de divers horizons disciplinaires.

En incarnant la mondialisation par le bas dans leurs pratiques économiques transnationales, ces entrepreneurs sont porteurs de transformations dans leurs sociétés respectives. Et cela dans des domaines aussi divers que l'évolution des normes et des pratiques, les stratégies pour l'accès aux ressources, les habitudes de consommation, les modes, les goûts et les manières de vivre. Communément répertoriées sous l'expression générique de « mobilité Sud-Sud », la rencontre et les interactions entre entrepreneurs africains et chinois ne sont plus considérées uniquement dans une perspective d'intégration dans la société d'accueil. Elles représentent un phénomène nouveau qui révèle les contours d'une rencontre toute particulière, introduisant les entrepreneurs africains dans un univers économique élargi, au-delà des relations commerciales avec l'Europe.

Karsten Giese, sinologue, sociologue et politologue, est chercheur à l'Institut des études asiatiques au GIGA à Hambourg et éditeur du Journal of Current Chinese Affairs. Ses recherches qualitatives portent sur les changements socio-économiques dans la Grande Chine, la mobilité spatiale en Chine et à l'internationale, ainsi que sur les diasporas chinoises.

Laurence Marfaing, historienne, est chercheuse à l'Institut des études africaines au GIGA à Hambourg. Ses champs d'études sont l'évolution du commerce ouest-africain depuis le XIX^e siècle, le monde des affaires au Sénégal ainsi que l'articulation des réseaux et des changements sociaux induits par les mobilités régionales et internationales.

ISBN : 978-2-8111-1550-0

ENTREPRENEURS AFRICAINS ET CHINOIS

Visitez notre site : **www.karthala.com**
Paiement sécurisé

Couverture : Création de Karsten Giese, Laurence Marfaing
et Alena Thiel.

© Éditions KARTHALA, 2016
(Première édition papier, 2015)
ISBN : 978-2-8111-1550-0

Karsten Giese et Laurence Marfaing (éd.)

Entrepreneurs africains et chinois

**Les impacts sociaux
d'une rencontre particulière**

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

Cet ouvrage est publié avec le concours
de la Deutsche Forschungsgemeinschaft
(DFG/Fondation allemande pour la
recherche) dans le cadre du Programme
Point Sud.

Remerciements

Nous remercions la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG/ Fondation allemande pour la recherche) qui finance cette publication dans le cadre du Programme Point Sud. C'est dans le cadre de ce programme que nous avons pu organiser le workshop qui a eu lieu à Dakar à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF) les 20 au 24 janvier 2013 : **Interactions sud-sud et globalisation : migrants chinois en Afrique et migrants africains en Chine.**

Que les Drs Moussa Sissoko et Marko Scholze soient ici remerciés pour leurs capacités d'organisation et leur patience. C'est ce workshop qui a servi de base de travail à la présente publication.

Nous remercions également nos collègues, les éditions Karthala et tous ceux qui se sont investis pour la traduction de certains textes et la relecture des épreuves. Parmi eux, notre reconnaissance va particulièrement à Elena Litzmann et Ghislain Aimé Kaboré, tous deux assistants à GIGA, Hambourg ; ils nous ont soutenus avec beaucoup de compétence.

1

INTRODUCTION

Du rejet des autres à leur implication dans les dynamiques de changement social

Karsten Giese, Laurence Marfaing, Alena Thiel

Les relations entre la Chine et l'Afrique se sont développées de manière exponentielle depuis quelques décennies. Longtemps, la majeure partie des publications concernant ce que l'on appelle la « Chinafrique » se sont concentrées sur les perspectives macro-économiques et ont porté sur les conséquences de l'engagement chinois en Afrique. Les analyses des changements structurels au niveau macro ont été thématiques (Li, Osman and Emner 2013, Lin and Wang 2014), notamment en termes de développement économique (Hodzi, Hartwell and de Jager 2012, Østvold 2013) et culturel (King 2013, Huynh 2013, Ding and Xue 2015). Les études sur les relations politiques ciblent essentiellement les accords et les discussions concernant les relations économiques (Won & Zhu 2014, Ofodile 2013, Shinn & Eisenmann 2012, Pairault 2014), même si certaines tentent de mettre l'accent sur les relations sino-africaines dans une perspective historique, en minimisant en partie l'accusation de néo-colonialisme faite à la Chine (Chan 2013, Chau 2014, Zhang et al. 2014, Shinn & Eisenmann 2012) ou au contraire en la mettant vraiment en question (Mohan, Giles; Lampert, Ben et al, 2014). Beaucoup de travaux analysent l'impact des relations politico-économiques sur l'Afrique (Asongu & Aminkeng 2013, Geda, Mosisa & Assefa 2013, Dijk & Wamerdam 2015, Tang & Gyasi 2012, Drummond & Liu 2013). C'est dans ce contexte que les questions touchant l'exploitation des ressources naturelles

jouent un rôle important, notamment quand elles traitent des ressources minières (Alves 2013, Rupp 2013, Power, Mohan & Tan-Mullins 2012) ou du secteur agricole (Buckley 2013, Mbatu & Oti-so 2012, Bräutigam & Zhang 2013). Au niveau des relations internationales, les études se concentrent surtout sur les évolutions géopolitiques qui découlent de la présence chinoise en Afrique (Osundu 2013, Carmody, Hampwaye & Sakala 2012), et notamment, dans ce contexte, sur la position des USA et de l'Europe (Tull 2006, Kitissou 2007, Davies 2008, Taylor 2009, Southall & Melber 2009, Carmody 2011, Melber 2013, Hanauer & Morris 2014) et sur l'inconditionnalité des politiques d'aide au développement de la Chine qui n'est pas sans défis pour le monde occidental (Cooke 2008, Brautigam 2009, Southall & Melber 2009, Hackenesch 2011, Pratyush 2013).

A côté des relations entre les Etats d'Afrique et la Chine, les échanges commerciaux ont également fasciné médias et chercheurs. Effectivement, la Chine et l'Afrique sont les deux faces complémentaires d'une même pièce, représentant une sorte de mondialisation commerciale par le bas. On le sait, depuis une quinzaine d'années maintenant, nombreux sont les petits entrepreneurs chinois qui se sont installés en Afrique. Ce qui est moins connu, est que, dans ce même laps de temps, un grand nombre d'entrepreneurs africains ont choisi la Chine pour y chercher des opportunités d'affaires.

Depuis quelques années, la présence des petits entrepreneurs chinois dans les sociétés africaines et des Africains en Chine, qui est resté longtemps peu étudiée, a fait petit à petit l'objet de plus d'attention.

Les études se concentrent notamment sur les acteurs en présence, les réseaux et les institutions (Bräutigam 2013, Mohan & Tan-Mullins 2009, Haugen 2013b; Müller & Wehrhahn 2013, Marfaing & Thiel 2015, Giese 2015). Elles viennent enrichir celles traitant d'autres facteurs permettant des mobilités transnationales : les attitudes personnelles (Bredeloup 2013); les types d'affaires (Cissé 2013), ou l'agencement de l'espace en fonction des pratiques dans les affaires (Dittgen 2015).

Parmi ceux qui entre-temps se concentrent sur l'Afrique, et que nous ne pouvons prendre en considération que de manière limitée et uniquement en nous concentrant sur le propos de cet ouvrage,

quelques auteurs ont étudié la façon dont les communautés chinoises s'adaptent aux conditions locales (Harrison, Moyo & Yang 2012; Men 2014; Arsene 2014) ; comment certains enrichissent leurs relations sociales (Lam 2015) ou contournent la corruption locale (Xiao, 2015). Khan Mohammad (2014) montre comment, en l'absence de relations diplomatiques officielles entre la Chine et le Burkina Faso, le monde des affaires devient plus facile. L'utilisation des biens de consommation chinois a également suscité des intérêts (Chappatte 2014 sur le Mali ; Marfaing 2015 sur la sous-région sénégalaise). Si la présence chinoise est toujours porteuse de conflits en Afrique, beaucoup de travaux observent les négociations et les interactions comme un potentiel d'enrichissement mutuel dans des pays donnés ; notamment au niveau des relations de travail que les Chinois entretiennent avec leurs employés (Giese & Thiel 2012 ; Giese 2013) et les interactions qui s'ensuivent dans la vie quotidienne, conviviales ou non (Giese & Thiel, 2015a et 2015b pour le Ghana, Lampert & Mohan au Nigéria, 2014 ; Schmitz, 2014 en Angola).

Les études sur la présence des Africains en Chine n'est pas en reste. Xu (2012, 2013), Li et al. (2013), et Pan et Yuan (2013) dépeignent la communauté africaine, notamment à Guangzhou, comme une enclave ethnique, alors que Bork-Hüffer et al. (2014) se concentrent sur l'urbanisation et la commercialisation, et Marfaing & Thiel (2011 ; 2014) ciblent les activités et tentent des catégorisations possibles des acteurs. Chen (2012) avait déjà élargi le thème et comparait le réseau social, la mobilité et l'intégration – et par là la ségrégation – entre les Africains à Guangzhou et d'autres résidents non chinois à Yiwu, tandis que Wen (2012) identifiait les domaines dans lesquels les Africains de Guangzhou s'intègrent ou au contraire se démarquent de leurs hôtes et que Haugen (2013b) observe l'agencement de l'espace par ces communautés africaines, notamment sur le plan religieux. Grâce à une approche quantitative, Liang (2013) explore la corrélation entre les irrégularités en matière d'immigration des commerçants africains et leur capital social en Chine en prenant comme variables des éléments tels que l'éducation, l'âge, l'origine ethnique, et l'activités et leurs vulnérabilités juridiques et socio-économiques spécifiques. Enfin, Bodomo, sociolinguiste (2012), donnait un aperçu général des communautés africaines dans plusieurs villes de la Chine établi sur la base de

questionnaires et d'entretiens et défendait l'hypothèse, à savoir que ces communautés agissent comme des « passerelles » vers les communautés d'accueil. Alors que Mathews et Yang (2012) avaient conclu que la grande majorité des commerçants africains à Guangzhou et à Hong Kong montraient peu d'intérêt à la Chine au-delà de leurs intérêts économiques bien particuliers, Mathews révisé aujourd'hui son jugement en ce sens (cf. *infra*).

En travaillant sur les petits entrepreneurs chinois et africains, nous avons couvert certains de ces thèmes tout en prenant en compte la longue liste de ces travaux¹. Nos recherches ont tout d'abord mis en évidence les interactions et les relations qui se tissaient entre les petits entrepreneurs chinois et africains à l'exemple de celles des marchés de Makola à Accra et du Centenaire à Dakar. Si nos premiers résultats avaient conclu à l'époque à peu d'interactions entre ces groupes spécifiques d'acteurs, nous avons toutefois constaté une dynamique au niveau des stratégies d'adaptation des populations locales à la présence chinoise dans ces lieux bien définis. Les importations de marchandises de Chine ont permis l'émergence d'une classe moyenne et ont transformé les manières de vivre et de consommer des populations locales. Nous avons ensuite suivi nombre d'entrepreneurs africains en Chine, à Yiwu et Guangzhou ; nous avons tenté de les catégoriser, en reconnaissant les différences de stratégies des différents types de commerçants et pu constater le maintien des réseaux qui se tissent sur leurs parcours d'affaires. Puis, nous nous sommes intéressés à l'impact et aux processus de traduction de leur expérience de Chine

1. Ces projets sont financés par la Fondation allemande de la Recherche (Deutsche Forschungsgemeinschaft DFG) ; Entrepreneurial Chinese Migrants and Petty African Entrepreneurs: Local Impacts of Interaction in Urban West Africa (Ghana and Senegal) (<http://www.giga-hamburg.de/de/projekt/entrepreneurial-chinese-migrants-and-petty-african-entrepreneurs-local-impacts-of>) et West African Traders as Translators Between Chinese and African Urban Modernities (<http://www.giga-hamburg.de/de/projekt/west-african-traders-as-translators-between-chinese-and-african-urban-modernities>) ainsi que par le programme de recherche plus vaste dans lequel s'inscrit cette recherche: Adaptation and Creativity in Africa - Technologies and Significations in the Production of Order and Disorder (<http://www.spp1448.de/projects/translating-urban-modernities/>) ainsi que les publications qui en découlent (<http://www.spp1448.de/projects/entrepreneurial-chinese-migrants/project-output/project-publications/>).

à leur retour au Sénégal et au Ghana – tant dans leur quotidien, leurs modes de vie que dans la gestion de l'entreprise.

Parallèlement, de par la présence africaine en Chine, nous avons pu constater des stratégies déployées par des groupes sociaux marginalisés (par exemple, des migrantes de l'intérieur ou encore des Ouïghour ou des Hui), notamment au niveau de leur mobilité sociale.

C'est à cet endroit que nous avons décidé de nous concentrer plus intensivement sur les changements sociaux, de comportement et de pratiques observés et décidé d'organiser un atelier de travail à Dakar en janvier 2013 : « Interactions sud-sud et globalisation – petits entrepreneurs chinois en Afrique et africains en Chine »² qui se voulait être un forum de discussion sur les recherches en cours. Par une approche pluri-disciplinaire et sur la base d'études empiriques, nous voulions comparer des conclusions, des hypothèses d'interprétations concernant les expériences quotidiennes des entrepreneurs chinois en Afrique et africains en Chine, de la réalité sociale de l'interaction entre eux et la société de résidence. Nous voulions également discuter des questions concernant l'organisation sociale et économique, les perceptions mutuelles de l'autre, l'inclusion ou l'exclusion sociales, les participations aux dynamiques locales en cours ainsi que des éventuels conflits économiques ou sociaux et de leur dimension politique. Il s'agissait par là de cerner des pistes de changements en rapport avec la présence chinoise dans les sociétés d'Afrique et le potentiel d'innovation qu'elle suscite. Dans cet ouvrage nous présentons une partie des communications des participants, retravaillées à la lumière de nos discussions d'alors et bien évidemment des recherches de terrains ultérieures³.

-
2. Celui-ci a été financé par le programme de recherche Point-Sud de la DFG. Cf. Notre rapport de cet atelier de travail qui s'est tenu à Dakar du 20 au 24 janvier 2013 : <http://www.point-sud.org/images/stories/pdf-2013/2012-2013/%20Migrants%20chinois.pdf>
 3. D'autres communications ont été publiées dans des numéros thématiques du *Journal of Current China affairs*, notamment vol. 44, n° 1 (2015) : The Chinese Presence in Africa: A Learning Process (<http://journals.sub.uni-hamburg.de/giga/jcca>) et vol. 43, n° 1 (2014) : Understanding Chinese–African Interactions in Africa (<http://journals.sub.uni-hamburg.de/giga/jcca/issue/view/104>)

Comme nous observons depuis le début de nos investigations sur le sujet, en Chine comme dans les pays africains à l'exemple du Ghana et du Sénégal, que les relations entre Chinois et Africains ont changé leurs perceptions mutuelles, mais surtout que ces relations entraînent des changements au niveau des comportements, que ce soit dans le quotidien, dans les affaires ou dans les relations de travail, nous avons intitulé ce chapitre d'introduction : « du rejet des autres à leurs implications dans les dynamiques de changement social », pour bien montrer que, depuis les manifestations xénophobes des années 2000 dans les villes africaines, et l'incompréhension mutuelle dans les villes chinoises et la mise en avant de stéréotypes ravageurs, bien des choses avaient changé.

En Afrique ou en Chine, l'arrivée et le quotidien de ces nouveaux « autres » dans un environnement local donné a ouvert des opportunités – d'affaires en général – et produit des attitudes créatrices pour contrer des habitudes de l'ailleurs ou au contraire se les approprier en les adaptant aux besoins personnels ou à l'environnement local. L'expérience de l'ailleurs a influencé des modes de vie et de vivre, et a provoqué des désordres suivis de réagencement de l'espace et des normes. Sans doute est-il prématuré de parler de changements sociaux, mais il est sûr que certains d'entre eux se dessinent que seul le temps confirmera.

Les études produites dans cette rencontre sino-africaine ont utilisé des concepts tirés de la migration ou des études sur la globalisation que nous avons-nous-mêmes repris, sans doute par facilité, mais qui aujourd'hui nous paraissent inexacts pour décrire les phénomènes en cours. Il s'agit surtout du terme de « migrant » pour qualifier nos interlocuteurs, et de celui de Sud-Sud pour évoquer cette relation entre l'Afrique et la Chine. Effectivement beaucoup d'études sur les Africains en Chine ou les Chinois en Afrique, parlent de migration, de migrants (Cissé 2013, Bredeloup 2012, Dittgen 2010, Li et al. 2008), voire d'immigrants ou d'espace de migration quand ils évoquent les lieux où il sont censés résider (Le Bail 2009) ou encore de migration Sud-Sud (Cissé 2013). Vouloir classer les acteurs que nous venons de décrire uniquement dans la catégorie de migrants, comme des gens qui résident temporaire-

ment dans un pays dans lequel ils ne sont pas nés⁴, sous prétexte qu'ils sont dans une logique de mobilité spatiale, est peu satisfaisant. Cela ne nous informe en aucun cas sur leurs statuts, leurs activités et les stratégies qu'ils développent en tant que personnes résidant dans un environnement étranger. Si ces hommes et femmes d'affaires partent à l'étranger pour travailler, leurs activités ne correspondent guère à ce que l'on pourrait classer dans la catégorie « migration de travail » qui en général stipule un emploi⁵. D'ailleurs Bredeloup et Bertoncello (2009) ne s'y sont pas trompées en parlant de « migrant-entrepreneur », ou encore Coloma (2010) de « commerçant itinérant » ou encore de « commerçant aventurier » et enfin Tarrius a développé le concept de « transmigrants » et de « cosmopolitismes migratoires » (2010). En ce qui concerne les hommes et femmes d'affaires africains, si nous sommes bien dans des stratégies de mobilité et d'expansion géographiques dans l'objectif d'un développement des affaires, nous ne sommes pas dans des stratégies de migrations (ouest)-africaines où la migration fait partie d'une culture dite de mobilité, ou des villages entiers ou des familles entières cotisent pour envoyer à l'étranger celui qu'ils ont désigné et qui sera chargé de réinvestir dans le lieu d'origine (Marfaing 2011). Les entrepreneurs chinois en Afrique ont dans leurs stratégies économiques transnationales des logiques de mobilités similaires. Ce n'est pas non plus parce qu'ils sont très mobiles que l'on peut en faire systématiquement des « migrants ». Pratiquement aucun d'eux ne voit son passage dans le pays africain où il réside, comme une chance d'installation ou d'investissement à long terme pour les générations à venir, contrairement sans doute à ce que l'on pourrait attendre des Chinois se rendant en Europe. Les Chinois restent en Afrique, tant qu'ils peuvent écouler leurs marchandises avec un bénéfice subséquent. Commerçants ou prestataires de services ont uniquement en com-

4. Définition UNESCO: « Le terme migrant peut être compris comme toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays » http://www.unesco.org/most/migration/glossary_migrants.htm.

5. Cela, même si quelques entreprises chinoises en Afrique ou africaines en Chine emploient des ressortissants de leur pays d'origine temporairement comme employés ou comme stagiaires, parfois dans le cadre de la famille élargie.

mun un esprit d'entreprise particulièrement développé. Migrants temporaires (*sojourners*) (Cf. Giese infra) ; ils explorent le terrain à la recherche d'opportunités, mais sans vouloir – ou pouvoir – réellement se fixer.

Quant au terme de « Sud-Sud » pour parler des mobilités des commerçants et hommes et femmes d'affaires africains en Chine ou chinois en Afrique, il demande sans doute des précisions et semble s'avérer inexact. Traduit-il une description géographique ? géopolitique ? une volonté politique de s'opposer aux études sur les subalternes et la période coloniale, et de prendre sa revanche sur le « développement inégal » entre le Nord et le Sud (Amin 1989) ? Met-il l'accent sur la place et le rôle de la Chine en Afrique en opposition à ceux de l'occident (cf. notamment Polet 2007 ; 2010). Dans la littérature anglophone, les termes de Sud-Sud et de Sud global sont synonymes, même si on a tendance à plus utiliser le premier dans le contexte des relations commerciales des pays en voie de développement, alors que le second est plus connoté avec le passé colonial (Dados ; Connell : 2012 ; Grovogu, 2011 ou Thérien 1999). Encore faudrait-il définir ce que l'on désigne sous le label « Sud » ; que l'on se réfère à la Banque mondiale, aux Nations Unies, à l'OMC ou encore à l'UNDP, les définitions et les critères de classement divergent (Ratha & Sow 2007 ; ACP Observatory on Migration, 2009 ; Audet 2009 : 118-119 ; Dados & Connell 2012). Enfin, que dire de la Chine comme pays du Sud ? La Chine, 2^{ème} puissance économique mondiale, classée dans les BRICS comme pays émergent et comme pays du « Sud » dans le contexte de l'OMC, a un droit de veto à l'ONU. Les opinions divergent aussi parce que, depuis Bandung en 1955 où la Chine défendait les intérêts géopolitiques du Sud, le cours de l'histoire a changé et si une grande partie de la population chinoise reste pauvre, ce qui réduit fortement le PIB/habitant, il est difficile d'assimiler globalement la pauvreté de certains pays africains à celle de la Chine. Par ailleurs, il reste à déterminer ce que cette notion apporte pour notre propos : la mobilité des hommes et femmes d'affaires chinois et africains entre la Chine et l'Afrique. Mais l'argument le plus important sans doute est que, dans notre étude, la Chine reste pour les entrepreneurs africains une escale parmi d'autres dans des stratégies d'expansion dues aux conditions économiques qui intègrent une démarche internationale et visent

avant tout le profit économique entre l'Europe, les USA, le monde arabe ; ou encore en Asie du Sud Est, à Hong Kong ou à Bangkok (Marfaing & Thiel à paraître). C'est à cet endroit que le modèle Sud-Sud ou Sud global se dissout de lui-même. Si l'on considère les petits entrepreneurs chinois et africains, ils se rencontrent dans des lieux bien spécifiques en Chine et plus encore en Afrique. Il se côtoient en tant que vendeurs et clients de produits industriels chinois : le marché africain est concerné par un groupe bien particulier de marchandises issues de cette production. Dans l'esprit de ces interlocuteurs, les catégories comme Sud-Sud ou Nord-Sud ne jouent aucun rôle. Leur rencontre est dictée par leurs intérêts économiques mutuels et se place au-delà de ces hiérarchies politico-économiques globales : la production industrielle chinoise permet à l'Afrique l'accès à des produits du Nord reformatés à son pouvoir d'achat et à ses besoins. Peut-on dire qu'il s'agit d'une adaptation au marché africain dans un contexte Sud-Sud ? ou d'une relation Nord-Sud parce que les produits industriels chinois du Nord sont livrés dans le Sud ou que les Chinois se fournissent en matières premières en Afrique ? On voit bien que ce paradoxe issu de catégories et d'intérêts extérieurs n'a aucune signification pour les personnes concernées.

Le titre de cet ouvrage, « Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière », casse l'image figée de la « chinafrique » et tente de sortir de la dichotomie. Cela nous permet également de contourner les termes habituels « Chinois en Afrique » ou « Africains en Chine » et ainsi d'exprimer l'hétérogénéité des acteurs, la diversité des pratiques et des trajectoires comme leur adaptation permanente à des contextes en évolution permanente.

Dans cet ouvrage, nous présentons donc une perspective que nous voudrions nouvelle. Elle est issue d'un riche corpus d'études empiriques menées ces dernières années dans des lieux très divers en Afrique comme en Chine par des chercheurs juniors et seniors, originaires de divers horizons géographiques et disciplinaires, en vue de considérer les incidences de cette rencontre sino-africaine sur les transformations sociales dans les sociétés concernées. Des études encore pour la plupart en cours mais qui, à l'occasion de cet ouvrage, s'arrêtent pour faire le point.

Nous verrons comment ces entrepreneurs - incarnant la mondialisation par le bas dans leurs pratiques économiques transnationales – sont des sujets et des porteurs de transformations, tant dans les sociétés africaines que chinoises, dans des domaines aussi divers que l'évolution des normes et des pratiques, les stratégies pour l'accès aux ressources économiques et sociales, les habitudes de consommation, la mobilité sociale, individuelle ou collective, ou enfin leur influence sur les modes, les goûts et les manières de vivre. Nous proposons un ouvrage où la mobilité de nos interlocuteurs, des commerçants, des entrepreneurs, des hommes et des femmes d'affaires n'est plus considérée uniquement dans la perspective d'une intégration dans une société autre, mais où la présence et même la rencontre des uns et des autres, ici ou ailleurs, deviennent un phénomène porteur de transformations sociales – dans le sens du concept d'adaptation (Behrends, Rottenburg, Park 2014 : 1-41) -, dans les lieux d'investigation et de circulation de ces petits entrepreneurs transnationaux.

C'est ainsi que nous avons divisé cet ouvrage en trois parties, toutes les trois mettant en scène des « Autres », ou la production des autres, confrontés à un lieu donné. Ces « Autres » sauront s'adapter, percevoir les influences et seront confrontés à des changements structurels ainsi créés.

Cet ouvrage s'ouvre avec la première partie : « Les autres dans l'ailleurs : opportunités de mobilités sociales », sur le potentiel de mobilité sociale constaté ou vécu au sein même du groupe des petits entrepreneurs qui saisissent la chance/l'opportunité de mener leurs affaires à l'étranger. Comment cette initiative se transformera en réussite/mobilité sociale et comment celle-ci est susceptible à son tour d'influencer les gens et les lieux auxquels elle est confrontée. Katy Lam illustre ce propos en nous présentant des laissés pour compte du grand chamboulement socio-économique chinois qui ont su saisir des opportunités locales au Ghana pour, grâce à leur capacité à entretenir et à profiter des relations locales, créer un capital et ainsi réaliser leur promotion sociale en contexte étranger. Indépendamment du thème traité, l'originalité de son étude est qu'elle cible un groupe de ressortissants peu traités dans la recherche, qui focalise souvent sur les commerçants des « quartiers chinois » émergeant dans les marchés urbains africains, celui des entrepreneurs chinois indépendants. Naima Topkiran va ensuite nous emmener au

Niger et cibler également un groupe de Chinois rarement étudié en tant que tel : celui des femmes. Elle analyse leur parcours de mobilité tout en évitant de faire de ces femmes un groupe homogène puisque tant leurs origines, leur éducation ainsi que leurs activités sont diverses. Ce qui les rassemble est leur présence à Niamey et son sujet d'analyse sera en quoi cette immersion en milieu nigérien influencera les rapports de genre, les rapports familiaux et enfin leur statut social. Gordon Mathews, lui, nous amène en Chine, à Guangzhou, et fera un travail similaire en ciblant les Africains en tant que médiateurs culturels et bâtisseurs de ponts entre la Chine et l'Afrique dans un milieu où d'une part, les relations entre les personnes sont limitées au minimum : les affaires, et d'autre part où les stéréotypes et préjugés sont profonds. L'auteur pourtant nous montre comment avec le temps ils démontent ce mur d'incompréhension mutuelle et comment, pionniers, ils ouvrent ainsi la voie d'une influence africaine en Chine. Yoon Park étudie de son côté les vagues d'arrivées chinoises en Afrique du Sud à partir du 15^e siècle dans un voyage forcé. Les premiers arrivants chinois, en général réduits au travail forcé, ont pu trouver des niches d'installation tout en cultivant leurs origines chinoises. Une seconde vague a été recrutée par la colonisation pour palier au manque de main-d'œuvre locale lors de la libération des esclaves africains. Les parallèles qui existent entre ces premières arrivées, leur rejet par les populations locales, leur hétérogénéité masquée par ce vocable « les Chinois », leur potentiel à chercher les niches d'investissement dans la confrontation avec les potentialités locales et les influences et réalisations qui s'en sont suivies, perceptibles au fil du temps jusqu'à ce qui se passe aujourd'hui depuis les années 2000, sont porteuses de nombreuses leçons.

Ce texte fait la transition avec la seconde partie : les rencontres des uns et des autres, stimuli pour un changement social. Cette seconde partie modifie les perspectives et se focalise non plus sur une mobilité sociale au sein d'un groupe influencé par un environnement étranger qui ensuite provoque des adaptations locales, mais sur l'enrichissement mutuel – objectif, subjectif, volontaire ou non – de deux groupes en présence. C'est ainsi que Kelly Si Miao Liang revisite le quartier « africain » de Xiaobei à Guangzhou, tant étudié par les chercheurs sur la présence africaine en Chine dans le but de mettre en valeur la rencontre de deux groupes étrangers plu-

tôt que la confrontation des migrants intérieurs de la Chine face à des commerçants africains plus ou moins expérimentés, plus ou moins riches plus ou moins légaux en Chine. La demande des commerçants africains a généré dans la localité de nombreuses offres d'emploi, nouvelles et non conventionnelles, qui ont attiré les migrants chinois et transformé les lieux. Karsten Giese nous ramène ensuite à Accra et à Dakar pour observer comment la présence des Chinois dans les marchés locaux ainsi que leurs pratiques suscitent des adaptations de comportements sociaux et économiques, et déclenchent des opportunités d'émancipation pour des groupes de populations locales qui n'auraient pas forcément pu profiter de ces avantages sans cette présence étrangère. Tant à Xiaobei qu'à Dakar et Accra, cette rencontre déplace des normes, crée des autonomies de vie dans une société figée dans ses hiérarchies locales. Le texte de Ben Lampert et Giles Mohan ainsi que celui de Amy Niang essaient de quitter le niveau micro et tentent de voir comment la présence des étrangers est en tant que telle porteuse de changements sociaux ; dans quelles mesures et de quelle manière elle est partie prenante des dynamiques sociales, économiques et politiques en cours. Cette présence étrangère, la « donne chinoise », oblige à des adaptations permanentes, se heurte aux normes établies et est instrumentalisée par les élites locales pour servir leurs intérêts. Alors que certains groupes sociaux et certaines activités peuvent en tirer profit, d'autres sont dépassés par les évolutions structurelles que la présence étrangère déclenche ou plutôt qu'elle accompagne, provoquant des vagues xénophobes comme des inconditionnels de la présence chinoise en Afrique.

Cet état de faits introduit la dernière partie : les produits des autres, le « made in China » comme imaginaire et opportunité. La présence chinoise, les importations de marchandises chinoises ont provoqué mille fantasmes sur une Chine Eldorado, une alternative à l'Europe avec des espoirs de réussite devant les opportunités perçues. Dans ce chapitre nous nous intéressons surtout au potentiel induit par le « made in China ». Guive Khan Mohammad nous montre comment au Burkina Faso la filière burkinabé de la production des motos a été complètement restructurée par les importations africaines de pièces détachées chinoises, s'accaparant cette activité qui aurait pu être un créneau chinois. Il montre surtout comment ainsi l'utilisation de la moto se démocratise, ouvrant toute une

gamme d'activités à des acteurs locaux qui en étaient exclus par manque de moyens de locomotion. Comment même des activités naissent de cette nouvelle opportunité d'accès au moyen de locomotion qui déstructure des pans entiers d'activités et en crée d'autres. Laurence Marfaing nous montre comment le « made in China » influence les rêves de Chine qui deviennent dans le discours quotidien une alternative au départ en Europe qui se ferme de plus en plus pour les candidats à la migration. Comment ce « made in China » bon marché autorise tous les rêves de réussite dans les affaires et comment, avec le temps, confrontés à la réalité, ces rêves se transforment pour laisser la place à une réalité porteuse d'avenir. Comment il s'agit maintenant d'adapter l'expérience chinoise, du lieu comme des produits, à l'Afrique pour en tirer le maximum, et faire le tri entre ce qui détruit et ce qui enrichit. Alena Thiel boucle cette partie en nous ramenant au quotidien dans le marché d'Accra dont l'ordre social est soumis aux imaginaires suscités par la présence chinoise et les importations de marchandises chinoises. Elle nous montre comment ces imaginaires sont instrumentalisés dans le discours public, pour les avantages des uns et des autres. Vendeurs et consommateurs sont en négociation permanente, les premiers pour vanter leurs marchandises et développer des arguments de vente, les seconds pour tenter de faire baisser les prix.

Nous voulions aborder les changements sociaux à l'œuvre depuis les années 2000 induits par la rencontre sino-africaine, tant dans les grandes villes africaines que dans les centres d'achat en Chine, et ce dans les modes de vie, les transactions commerciales, le rapport des uns avec les autres. Ces trois parties et les études empiriques qui y sont présentées montrent à quel point avec le temps des habitudes sociales locales ont été bouleversées et posent des jalons pour l'avenir. C'est le temps qui décidera de ce qui restera de ces innovations, de ce qui s'adaptera ou au contraire sera dépassé.

Bibliographie

ACP Observatory on Migration, 2009, Definition of 'South' applied by the ACP Observatory on Migration, <http://www.acpmigration-obs.org/sites/default/files/South.pdf>

- Alves, Ana Cristina, 2013, "Chinese Economic Statecraft: A Comparative Study of China's Oil-backed Loans in Angola and Brazil", *Journal of Current Chinese Affairs* 42 (1) : 99–130.
- Amin, Samir, 1988, *L'eurocentrisme: Critique d'une idéologie*, Paris, Anthropos.
- Arsene, Codrin, 2014, "Chinese Employers and Their Ugandan Workers: Tensions, Frictions and Cooperation in an African City", *Journal of Current Chinese Affairs*, 43, 1, 139–176.
- Asongu, Simplice A & Aminkeng, Gilbert A. A, 2013, "The Economic Consequences of China-Africa Relations : Debunking Myths in the Debate", MPRA Paper, <http://mpra.ub.uni-muenchen.de/48468/>
- Audet, René, 2009, « Du Tiers-Monde au Sud global. Le renouveau de l'activisme diplomatique des pays en développement à l'OMC. Une analyse du discours et des formes organisationnelles ». Thèse Université du Québec à Montreal. <http://www.archipel.uqam.ca/2392/1/D1853.pdf>
- Behrends, A., Park, S.-J., Rottenburg, R., 2014, "Travelling introducing an analytical concept to globalisation studies". In Behrends, A.; Park, S.-J.; Rottenburg, R. (eds) *Travelling models in African conflict management : translating technologies of social ordering*, Leiden, Brill, 1- 40.
- Bertoncello Brigitte, Bredeloup Sylvie, 2009, « Chine-Afrique ou la valse des entrepreneurs-migrants », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 25 – 1, 45-70.
- Bodomo, Adams, 2012, *Africans in China : A sociocultural study and its implications for Africa - China relations*, Cambria Press, New Yorkmore
- Bork-Hüffer, Tabea, Birte Rafflenbeul, Frauke Kraas, and Zhigang Li. 2014, "Global Change, National Development Goals, Urbanisation and International Migration in China : African Migrants in Guangzhou and Foshan". In Frauke Kraas, Surinder Aggarwal, Martin Coy, and Günter Mertins (eds) *Megacities*. Netherlands : Springer, 135–50.
- Bräutigam, Deborah, 2003, "Close encounters: Chinese business networks as industrial catalysts in Sub-Saharan Africa." *African Affairs*, 102.408, 447-467.

- Bräutigam, Deborah, 2009, *The dragon's gift: the real story of China in Africa*, Oxford University Press.
- Bräutigam, Deborah & Zhang, Haisen, 2013, "Green Dreams : Myth and Reality in China's Agricultural Investment in Africa", *Third World Quarterly*, 34(9), 1676-1696.
- Bredeloup, Sylvie. 2012. "African Trading Post in Guangzhou: Emergent or Recurrent Commercial Form?", *African Diaspora* 5, 27-50.
- Bredeloup, Sylvie, 2013, "The figure of the adventurer as an African migrant", *Journal of African Cultural Studies*, 25(2), 170 – 182.
- Buckley, Lila, 2013, "Chinese Agriculture Development Cooperation in Africa: Narratives and Politics Issue", *IDS Bulletin*, Special Issue: China and Brazil in African Agriculture by Ian Scoones, Lidia Cabral and Henry Tugendhat, vol. 4 : 42–52.
- Carmody, Pádraig, 2011, *The new scramble for Africa*. Polity.
- Carmody, Pádraig, Hampwaye, Godfrey & Sakala, Enock, 2012, "Globalisation and the Rise of the State? Chinese Geogovernance in Zambia", *New Political Economy* 17(2) : 209-229.
- Chan, Stephen, 2013, *The Morality of China in Africa, The Middle Kingdom and the Dark Continent*, London, Zed Books.
- Chappatte, André, 2014, "Chinese products, social mobility and material modernity in Bougouni", *African Studies*, 73(1), 22 – 40.
- Chau, Donovan C., 2014, *Exploiting Africa. The Influence of Maoist China in Algeria, Ghana, and Tanzania*, New York : Naval Institute Press.
- Chen, Yupeng, 2012, 社会资本与城市外国人社区的形成 以义乌市 XX 国际社区与广-州黑人聚集社区的比较分析 [Social Capital the Formation of Foreigner Communities in Cities : Comparing XX International Community in Yiwu and Black Community in Guangzhou], *Forward Position*, 2012 (4), 111–13.
- Cissé, Daouda, 2013, "South-South migration and trade : African traders in China", Policy Briefing, Center for chine studies, June, <http://www.ccs.org.za/?cat=64>

- Coloma, Tristan, 2010, « Travailleurs immigrés menacés d'expulsion. L'improbable saga des Africains en Chine », *Le Monde Diplomatique*, mai.
- Cooke, Jennifer G., 2008, US and Chinese engagement in Africa: prospects for improving US-China-Africa cooperation. CSIS.
- Dados, N.; Connell, R., 2012, "The Global South", *Contexts* 11 (1), S. 12–13. DOI: 10.1177/1536504212436479
- Kitissou, Marcel (eds.), 2007, *Africa in China's global strategy*, Donis & Abbey Publishers Ltd., London.
- Davies, Martyn, 2008, How China delivers development assistance to Africa, Centre for Chinese Studies, University of Stellenbosch.
- Dijk, M.P. van & Warmerdam, W., 2015, "China-Uganda and the Question of Mutual Benefits", *South African Journal of International Affairs* 20(2), 271-295.
- Ding, Guanghui & Xue, Charlie Q.L., 2015, "China's architectural aid: Exporting a transformational modernism", *Habitat International* 47, 136-147.
- Dittgen, Romain, 2010, « L'Afrique en Chine : l'autre face des relations sino-africaines », *Economie*, China Institute. Online, http://www.china-institute.org/articles/L_Afrique_en_Chine_1_autre_face_des_relations_sino_africaines.pdf
- Dittgen, Romain, 2015, "Of Other Spaces? Hybrid Forms of Chinese Engagement in Sub-Saharan Africa", *Journal of Current Chinese Affairs*, 44, 1, 43–73.
- Drummond, Paulo & Liu, Estelle, 2013, "Africa's Rising Exposure to China : How Large Are Spillovers Through Trade?", IMF Workign Paper, Washington : International Monetary Fund.
- Eisenman, Joshua and Shinn, David H., 2012, *China and Africa. A Century of Engagement*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Geda, Lemayehu, Mosisa, Solomon & Assefa, Matias, 2013, "To be or not to be: dilemma of Africa's economic engagement with China and other emerging economies", *Africa Review*, Vol. 5(2), 118-138.
- Giese, Karsten, 2013, Same-Same But Different: Chinese Traders' Perspectives on African Labor, *China Journal*, 69, 134-153.
- Giese, Karsten (Ed), 2014, "Understanding Chinese-African Interactions in Africa", *Journal of Current Chinese Affairs*, 1.

- Giese, Karsten (Ed), 2015, „The Chinese Presence in Africa: A Learning Process“, *Journal of Current Chinese Affairs*, 1.
- Giese, Karsten & Thiel, Alena, 2012, “The Vulnerable Other – Distorted Equity in Chinese-Ghanaian Employment Relations”, *Ethnic and Racial Studies*, 37, 6, 1101-1120.
- Giese, Karsten & Thiel, Alena, 2015a, “Chinese factor in the space, place and agency of female head porters in urban Ghana”, *Social and Cultural Geography*, Volume 16, 4 : 444-464. DOI: 10.1080/14649365.2014.998266
- Giese, Karsten & Thiel, Alena, 2015b, “The silent majority – the psychological contract in Chinese-Ghanaian labor relations”, *International Journal of Human Resource Management*, Volume 26, 14, 1807-1826.
- Grovogu, Siba, 2011, “A Revolution Nonetheless: The Global South in International Relations”, *The Global South* 5 (1), S. 175–190. DOI : 10.2979/globalsouth.5.1.175.
- Hackenesch, Christine, 2011, European good governance policies meet China in Africa: Insights from Angola and Ethiopia, European association of development research and training institutes (EADI).
- Hanauer, Larry & Morris, Lyle J., 2014, Chinese Engagement in Africa - Drivers, Reactions, and Implications for U.S. Policy, Santa Monica, Washington : RAND Corporation.
- Harrison, Philip; Moyo, Khangelani and Yang, Yan, 2012, “Strategy and tactics: Chinese immigrants and diasporic spaces in Johannesburg”, *South Africa, Journal of Southern African Studies*, 38(4), 899 – 925.
- Haugen, Heidi Østbø, 2013a, “China's recruitment of African university students: policy efficacy and unintended outcomes”, *Globalisation, Societies and Education*, 11(3), 315 – 334.
- Haugen, Heidi Østbø, 2013b, “African Pentecostal Migrants in China: Marginalization and the Alternative Geography of a Mission Theology”, *African Studies Review* 56(1), 81 – 102.
- Hodzi, Obert, Hartwell, Leon & de Jager, Nicola, 2012, “‘Unconditional aid’ : Assessing the impact of China's development assistance to Zimbabwe”, *South African Journal of International Affairs* 19(1) : 79-103.

- Huynh, Tu T., 2013, "What People, What Cultural Exchange? A Reflection on China-Africa", *African East-Asian Affairs* 2, 3-16.
- Khan Mohammad, Guive, 2014, "The Chinese Presence in Burkina Faso: A Sino-African Cooperation from Below", *Journal of Current Chinese Affairs*, 43, 1, 71-101.
- King, Kenneth, 2013, *China's Aid and Soft Power in Africa, The Case of Education and Training*, Suffolk, Boydell & Brewer.
- Lam, Katy N., 2015, "Chinese Adaptations: African Agency, Fragmented Community and Social Capital Creation in Ghana" *Journal of Current Chinese Affairs*, 44, 1, 9-41.
- Lampert, Ben and Giles Mohan, 2014, "Sino-African Encounters in Ghana and Nigeria : From Conflict to Conviviality and Mutual Benefit", *Journal of Current Chinese Affairs*, 43, 1 : 9-39.
- Le Bail, Hélène, 2009, Les grandes villes chinoises comme espace d'immigration internationale: Le cas des entrepreneurs africains, *Asie vision* 19, IFRI.
- Li, Xing, Abdulkadir Osman and Farah Emner, 2013, *China-Africa Relations in an Era of Great Transformations*, Farnham: Ashgate Publishing.
- Li, Zhigang; Xue, Desheng et al., 2008, „Ethnic Enclave of Transnational Migrants in Guangzhou : A Case Study of Xiaobei “, *Acta Geographica Sinica*, Pekin (<http://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CCIQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.hkbu.edu.hk%2F~curs%2FAbstracts%2520and%2520Fullpapers%2F05%2F07.doc&ei=2ebYVJDikYTEygPS6oLgCQ&usg=AFQjCNGapCP6nm33XxNszJpZujT2nHNjHg&bvm=bv.85464276,d.bGQ>)
- Li, Zhigang; Ma, Laurence J. C. & Xue, Desheng, 2013, "The making of a new transnational space. The Guangzhou African enclave", in Li Peilin & Roulleau-Berger, Laurence (eds.). *China's Internal and International Migration*, New York : Routledge, 150-173.
- Liang, Yucheng, 2013, 在广州的非洲裔移民行为的因果机制 [Causation Mechanisms of African Migration in Guangzhou], *Shehuixue Yanjiu*, 2013(1), 134-59.

- Lin, Justin Yifu & Wang, Yan, 2014, "China-Africa co-operation in structural transformation : Ideas, opportunities, and finances", Wider Working Paper, 046 http://www.wider.unu.edu/publications/working-papers/2014/en_GB/wp2014-046/
- Marfaing, Laurence, 2011, "Wechselwirkungen zwischen der Migrationspolitik der europäischen Union und Migrationsstrategien in Westafrika", in : Baraulina, Tajana; Kreienbrink, Axel & Riester, Andrea (Hg.) : *Potenziale der Migration zwischen Afrika und Deutschland, Beiträge zu Migration und Integration*, Band 2, Bonn, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, GIZ, 63-89.
- Marfaing, Laurence, 2015, « Importations de marchandises chinoises et mobilité sous régionale en Afrique de l'Ouest », *Cahiers d'études africaines*, 218, 359-379.
- Marfaing, Laurence & Thiel, Alena, 2014 : "Agents of Translation": West African Entrepreneurs in China as Vectors of Social Change, Working Paper of the SPP 1448, No 4, http://www.spp1448.de/fileadmin/media/galleries/SPP_Administration/Working_Paper_Series/SPP1448_WP4_Marfaing-Thiel_final.pdf
- Marfaing, Laurence & Thiel, Alena, 2015, "Networks, spheres of influence and the mediation of opportunity : the case of West African trade agents in China", *The Journal of Pan African Studies (JPAS)*, Africans in China : Guangzhou and Beyond", Special Issue ed. by Prof. Dr. Adams Bodomo, Vol. 7, N° 10, 65-84.
- Marfaing, Laurence & Thiel, Alena, (à paraître), "African entrepreneurs in China: true actors of globalization", in : Ute Rösenthaller and Alessandro Jedlowski (eds), *Africa in the Global South: Biographies of Mobility and aspirations of success*.
- Mathews, Gordon & Y. Yang, 2012, "How Africans Pursue Low-End Globalization in Hong Kong and Mainland China", *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 41, n°2, 95-120.
- Mbatu, Richard S. & Otiso, Kefa M., 2012, "Chinese economic expansionism in Africa: A theoretical analysis of the environmental Kuznets Curve Hypothesis in the forest sector in Cameroon", *African Geographical Review* 31(2), 142-162.

- Melber, Henning, 2013, "Europe and China in Africa : common interests and/or different approaches?", The Institute for Security and Development Policy, <http://www.isdp.eu/images/stories/isdp-main-pdf/2013-melber-europe-and-china-in-africa.pdf>
- Men, Tanny, 2014, "Place-based and Place-bound Realities : A Chinese Firm's Embeddedness in Tanzania", *Journal of Current Chinese Affairs*, 43(1), 103-138.
- Mohan, Giles; May Tan-Mullins, 2009, "Chinese Migrants in Africa as New Agents of Development ; An Analytical Framework", *European Journal of Development Research* 21.4, 588-605.
- Mohan, Giles; Lampert, Ben; Tan-Mullins, May & Chang, Daphné, 2014, *Chines Migrants and Africa's Development. New Imperialists or Agents of Change?* London.
- Müller, Angelo and Wehrhahn, Rainer, 2013, "Transnational business networks of African intermediaries in China : practices of networking and the role of experiential knowledge", *Die Erde – Journal of the Geographical Society of Berlin*, 144(1), 82–97.
- Ofodile, Uche Ewelukwa, 2013, "Africa-China bilateral investment treaties: a critique", *Michigan Journal of International Law* 35(1), 131-211.
- Østvold, Pia Kristine, 2013, "China in Zambia : Aid, investments and poverty reduction", Master's thesis submitted at the Department of Political Science, University of Oslo, <https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/36943/xstvol d-Masterxstatsvitenskap.pdf?sequence=1>
- Osundu, Adaora, 2013, "Off and On : China's Principle of Non-Interference in Africa", *Mediterranean Journal of Social Sciences* 3(4), 225-234.
- Pairault, Thierry, 2014, "Chinese direct investment in Africa. A state strategy? ", *Région et Développement*, L'Harmattan, 3 (2), 259-284.
- Polet, Francois, 2010, « Etat des résistances dans le sud, Afrique », *Alternatives Sud*, Louvain La Neuve.
- Polet, Francois, 2007, « Retour d'une perspective Sud-Sud. Contexte, stratégies et portée », <http://www.cetri.be/IMG/pdf/2007-3edito.pdf>

- Power, Marcus, Mohan, Giles & Tan-Mullins, May, 2012, *China's Resource Diplomacy in Africa, Powering Development?*, Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Pratyush, "Role of China and India as Development Partners in Africa: A Critique of Neo-Colonialism", *Review of Management*, Vol. 3, issue3/4, 23-30.
- Ratha, Dilip & Sow, Wiliam, 2007, "South-South Migration and Remittances", Development Prospects Group, World Bank, January; <http://siteresources.worldbank.org/INTPROSPECTS/Resources/South-SouthmigrationJan192006.pdf>
- Rupp, Stefanie, 2013, "Ghana, China, and the Politics of Energy", *African Studies Review* 56(1), 103-130.
- Southall, Roger, and Henning Melber (eds), 2009, *A new scramble for Africa?: imperialism, investment and development*, Scottsville: University of KwaZulu-Natal Press.
- Schmitz, Cheryl Mei-ting, 2014, "Significant Others: Security and Suspicion in Chinese–Angolan Encounters", *Journal of Current Chinese Affairs*, 43, 1, 41–69.
- Shinn, David H. & Eisenman, Joshua, 2012, *China and Africa. A Century of Engagement*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Tang, Decai & Gyasi, K.B., 2012, "China – Africa Foreign Trade Policies: the Impact of China's Foreign Direct Investment (FDI) Flow on Employment of Ghana", *Energy Procedia* 16, 553-557.
- Tarrius, Alain, 2010, « Les nouveaux cosmopolitismes migratoires d'une mondialisation par le bas », in : Bancel, N. et al. (ss la dir), *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*, Paris, La Découverte : 415-428.
- Taylor, Ian, 2009, *China's New Role in Africa*. Boulder: Lynne Rienner.
- Therien, Jean-Philippe, 1999, "Beyond the North-South divide : The two tales of world poverty", *Third World Quarterly* 20 (4): 723–742. DOI: 10.1080/01436599913523.
- Tull, Denis M., 2006, "China's engagement in Africa: scope, significance and consequences", *The Journal of Modern African Studies*, vol. 44, no. 3, 459-479.
- Wen, Guozhu (2012) : 非洲商人在广州的社会融合度及其影响研究基于移民适应理论的视角 [Social Intergration and

- Influence of African Traders in Guangzhou : From the Aspect of Immigration Assimilation], Gaige Yu Kaifang 2012 (2), 111–114.
- Won, Kidane & Zhu, Weidong, 2014, “China-Africa investment treaties: old rules, new challenges”, *Fordham International Law Journal* 37(4), 1035-1085.
- Xiao, Allen Hai, 2015, “In the Shadow of the States : The Informalities of Chinese Petty Entrepreneurship in Nigeria”, *Journal of Current Chinese Affairs*, 44, 1, 75–105.
- Xu, Tao, 2012, 广州地区非洲商贸居住功能区的形成过程与机制 [The Process and Incentives for the Formation of the African Business-Dwelling District in Guangzhou], *South China Population*, 3 (27), 49–56.
- Xu, Tao, 2013, “The social relations and interactions of black African migrants in China’s Guangzhou province”, in Li Peilin & Roulleau-Berger, Laurence (eds.). *China’s Internal and International Migration*, New York : Routledge, 133-149.
- Zhang, Hongming, Sun Xiao, Luo Liangliang, Xu Mengqi, 2014, *China - Africa Relations Review and Analysis*, Portland : Paths International Ltd.

I

Les autres dans l'ailleurs : opportunités de mobilités sociales

La mobilité sociale des migrants chinois au Ghana

“The making of Chinese entrepreneurs”

Katy N. Lam

Cet article vise à approfondir la compréhension de la migration chinoise dans un contexte plus large de changement social et à enrichir la littérature existante, où les classifications dominantes des Chinois en Afrique s’y font de manière binaire : les Chinois sont soit des représentants du gouvernement soit des entrepreneurs privés. Pour ce qui est de cette dernière catégorie, la littérature sur le phénomène des « boutiques chinoises » dans les marchés de produits africains traite habituellement des opérations commerciales et des interactions locales entre les commerçants chinois et leurs homologues africains (Dobler, 2009; Giese, 2013; Haugen & Carling, 2005; Kernén & Vulliet, 2008; Marfaing & Thiel, 2014; Mohan et al., 2014).

Ces pages veulent ajouter une autre dimension concernant les entrepreneurs privés chinois en étudiant la manière dont la mobilité sociale joue un rôle significatif dans le processus migratoire au Ghana. Qui plus est, l’étude se consacrera à l’examen de cette mobilité par l’immigration dans une perspective de transformation sociale. Je vais me pencher sur la manière dont un grand nombre de Chinois, qui n’étaient pas entrepreneurs avant leur migration dans ce pays d’Afrique de l’Ouest, ont créé leur propre entreprise au cours de leur processus migratoire au Ghana. En se basant sur les récits de vie d’entrepreneurs chinois au Ghana, j’analyse comment

et pourquoi les trois types de Chinois suivants sont devenus des entrepreneurs et ont pu vivre une promotion sociale dans le sens de la mobilité : 1) Représentants d'entreprises d'État chinoises au Ghana licenciés suite à la réforme économique de la Chine dans les années 1990, 2) Ex-employés d'entreprises privées chinoises pionnières au Ghana; 3) Femmes entrepreneures et maîtresses d'entrepreneurs établis ou d'élites locales.

Le changement professionnel est un indicateur courant de mobilité sociale (Kauffman et al., 2004). Les Chinois au Ghana perçoivent souvent le passage d'employé à entrepreneur d'un bon œil et comme un changement professionnel fructueux. Les différentes voies à l'entrepreneuriat au Ghana fourniront des évidences empiriques sur la manière dont les Chinois entretiennent et savent profiter des relations locales afin de créer un capital social. La possibilité de promotion au Ghana est considérable dans un contexte où la mobilité sociale et économique en Chine est devenue difficile compte tenu d'une transformation continue depuis la réforme économique de 1978.

La majorité des entrepreneurs chinois au Ghana entretiennent leur entreprise hors du lieu le plus visible, le marché de Makola à Accra. La plupart des recherches ne prennent pas en considération ces entrepreneurs « cachés ». Certains chercheurs considèrent plutôt les entrepreneurs chinois en Afrique comme des résidents temporaires et mettent l'accent sur ce qualificatif (Giese, 2013). S'il est vrai qu'au Ghana la plupart des boutiques chinoises du marché de Makola sont relativement récentes, il n'en demeure pas moins que ceux qui gèrent des entreprises à l'extérieur du marché vivent au Ghana depuis plus de 10 ans. Le caractère temporaire de leur séjour est donc discutable. C'est pourquoi je préfère les traiter comme des migrants et non comme des visiteurs ou des résidents temporaires.

Les données utilisées dans cette étude proviennent d'informations recueillies lors de deux séjours de recherche au Ghana entre novembre 2009 et décembre 2010 d'une durée totale de six mois, pendant lesquels j'ai mené des entrevues semi-dirigées et observé les participants. Au Ghana, selon l'estimation de Giese et Thiel (2012 : 4), il y a 147 sociétés commerciales qui opèrent au marché de Makola. Cela constitue environ le tiers des 500 compagnies chinoises enregistrées au Ghana (Ambassade chinoise au Ghana, 2011). Pour les autres entrepreneurs chinois invisibles,

puisque'il était impossible de les localiser et de rentrer dans leur boutique sans contact préalable, j'ai pu établir des liens avec eux en utilisant les contacts obtenus par d'autres interviewés chinois.

Cet article présentera d'abord brièvement comment la migration et la mobilité sociale sont liées et la manière dont la transformation sociale et la migration internationale sont articulées en Chine. Je produirai ensuite des exemples et illustrations des sentiers chinois de l'entrepreneuriat au Ghana. Enfin, pour terminer, je discuterai de la nature fragile de la mobilité sociale chinoise.

Migration et mobilité sociale

De la mobilité physique à la mobilité sociale

Un des objectifs principaux de la migration internationale volontaire est l'amélioration des conditions de vie. À court terme ou en l'espace d'une génération, les migrants ne font pas nécessairement l'expérience d'une promotion sociale. Les migrants des pays en voie de développement, lorsqu'ils s'établissent dans les pays développés, doivent souvent se rabattre sur des emplois peu populaires et manuels que les natifs ne veulent pas prendre (Waldinger & Feliciano, 2004). Cependant, lorsqu'on examine la migration dans une perspective de longue durée, la mobilité physique/la migration peut également entraîner une mobilité sociale puisque « les structures de l'accumulation du capital sont toujours situées dans le temps et l'espace¹ » (Schiller & Salazar, 2013 : 194).

La mobilité sociale peut être définie comme « la transformation dans la distribution des ressources ou la position sociale des individus, des familles ou des groupes dans une structure ou un réseau social donné² » (Kauffman et al., 2004 : 747). Les études sociologiques constatent généralement une mobilité sociale d'une génération à l'autre, avec « des changements dans le degré et le genre d'avantages provenant de l'héritage des parents aux enfants, et la mobilité intergénérationnelle, c'est-à-dire les changements de posi-

-
1. Traduction libre de : "the structures of capital accumulation are always situated in time and space." À moins de contre-indication, toutes les traductions des citations sont les nôtres.
 2. "The transformation in the distribution of resources or social position of individuals, families or groups within a given social structure or network."

tion sociale des individus sur une période de temps³ » (Kauffman et al., 2004, 747). Un des indicateurs les plus communs pour mesurer la mobilité sociale est le changement professionnel (Kauffman et al., 2004). Par exemple, Kalir (2013) démontre comment le mouvement géographique permet à un travailleur rural en Chine, par la migration temporaire en Israël en tant que travailleur de la construction, d'ouvrir un restaurant dans une ville chinoise à son retour dans son pays natal. Passer d'employé à travailleur autonome (en tant qu'entrepreneur et patron) est perçu, en Chine comme dans d'autres sociétés, comme une promotion sociale et professionnelle.

Le capital social comme ressource migratoire

L'accumulation de capital financier est sans aucun doute important à travers le temps et l'espace qui permet aux migrants de se repositionner dans la structure sociale de classes, autant dans les pays d'émigration que d'immigration. Une autre ressource importante qui peut contribuer à la mobilité sociale ascendante est le capital social. Selon Nan Lin (1999), le réseau et les relations sociales (par la force des liens faibles [Granovetter, 1973]) aident à atteindre un statut social en améliorant la mobilité professionnelle (recherche d'emploi) par exemple. L'importance des relations sociales et des réseaux, de par leur capacité à générer des ressources, se réfère souvent à ce qu'on appelle le « capital social ». Bourdieu définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu, 1980 : 2). Le mécanisme de création de capital social se fait stratégiquement en conservant les réseaux qui « ne sont pas donnés naturellement et qui doivent être construits par des stratégies d'investissement dirigées vers l'institutionnalisation des relations de groupes, utilisables comme une source fiable d'autres béné-

3. "Changes in the degree and kind of inheritance of advantage from parents to their children, and intragenerational mobility, i.e. changes of individuals' social position over a period of time."

fices⁴ » (Portes, 1998 : 4). Le capital social peut être évalué, créé et mobilisé dans les réseaux et relations sociales. Il affine et améliore le capital humain d'un individu dans le but d'atteindre un meilleur statut socio-économique (Lin, 1999).

Dans les études sur la migration internationale, le capital social est l'une des ressources d'adaptation les plus étudiées compte tenu de son potentiel de substitution à d'autres formes de capital : le capital humain (par exemple l'éducation, les compétences, l'expérience professionnelle [Potocky-Tripodi, 2004 : 60]) et le capital financier. Le capital social peut être créé par les réseaux extrafamiliaux (Portes, 1998 : 80). De son côté, Marfaing (2014) illustre à quel point, lorsque les ressources naturelles et financières sont insuffisantes pour garantir la subsistance de la famille, la mobilisation des réseaux sociaux et la mobilité physique deviennent des moyens de ressources pour certaines populations de l'Afrique de l'Ouest.

De plus, l'adaptation migratoire implique des coûts afin d'établir de nouveaux liens ou de nouvelles relations sociales, à savoir « le temps et l'énergie passés à construire ou à joindre de nouveaux réseaux ou de nouvelles organisations dans le pays d'immigration⁵ » (Faist, 2004 : 125). Ainsi, le temps est également un facteur important pour créer et constituer un capital social permettant de réaliser une adaptation migratoire avec succès.

Mobilité physique = bi-localité : une promotion sociale fragile?

Les nouvelles relations sociales et le capital social créés dans les pays d'accueil sont des biens locaux difficilement transférables ailleurs (surtout dans les pays d'origine), puisque « les biens locaux sont liés aux intérêts, aux normes et aux expressions qui souvent engagent les gens bien plus que ne le font les grandes affaires nationales⁶ » (Faist, 2004 : 124-125). Ainsi, les chercheurs en migra-

4. "are not a natural given and must be constructed through investment strategies oriented to the institutionalization of group relationship, usable as a reliable source of other benefits."

5. "time and energy to construct or join new networks or organizations in the immigration country"

6. "local assets are tied to interests, norms, and expressions that often engage people more than do great national affairs"

tion internationale mettent davantage l'accent sur la « localité » par rapport à la mobilité. Comme le souligne Dahinden (2010 : 51) :

« Les formations transnationales sont le résultat d'une combinaison de mobilité transnationale, d'une part, et de localité des pays d'origine ou d'accueil, d'autre part. La mobilité doit être comprise comme le mouvement physique de personnes dans un espace transnational. La localité signifie être enraciné ou ancré — socialement, économiquement ou politiquement — dans le pays d'immigration ou dans le pays d'origine; cela veut dire développer ou avoir un ensemble de relations sociales dans des lieux spécifiques⁷ ».

En tant que ressource migratoire, le capital social est un bien lié localement et d'une très faible transférabilité (physique et territoriale). Comme l'explique Faist, « le capital social dépend de transactions continues établissant des liens spécifiques ou des représentations collectives exprimées par des liens symboliques, ou les deux. La sortie/le départ de personnes ou de groupes entiers à l'étranger fait potentiellement diminuer le stock de capital social ou, du moins, change sa composition⁸ » (Faist, 2004 : 124).

Avec le temps, un migrant a pu accumuler un bien local dans le pays d'accueil qui lui permet une mobilité sociale ascendante. Si la promotion d'un statut social nécessite un soutien par un capital social continu et cultivé localement, cela engendre potentiellement une immobilité physique, c'est-à-dire, par exemple, de rester dans le pays d'accueil jusqu'à ce que la promotion sociale devienne indépendante du bien local. Par exemple, si gérer une entreprise résulte de l'établissement de relations locales à long terme, lorsque le migrant aura accumulé assez de capital financier pour lui permettre

7. "Transnational formations result from a combination of transnational mobility, on the one hand, and locality in the sending or/and receiving country, on the other. Mobility is to be understood here as the physical movement of people in transnational space. Locality means being rooted or anchored – socially, economically or politically – in the country of immigration and/or in the sending country; it means developing/ having a set of social relations at specific places".

8. "Social capital depends on continuous transactions establishing social ties or collective representations expressed in symbolic ties, or both. Exit of people or whole groups abroad potentially depletes the stock of social capital or at least changes its composition."